

Date: 27.12.2014

LA LIBERTÉ
QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'425
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 26
Surface: 61'766 mm²

Bertil Galland, lettres ou ne pas être

Portrait. Inlassable voyageur et éditeur, Bertil Galland publie son autobiographie en huit tomes. Le troisième est un portrait de cette famille qu'après lui on appellera «littérature romande».



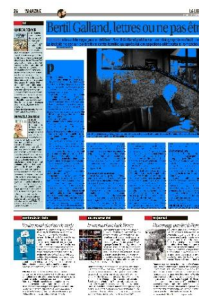
Les lettres romandes doivent à Bertil Galland ce que ce polyglotte a trouvé dans les proses d'ailleurs: la liberté de transcender les régionalismes par l'intensité du verbe. ALAIN WICHT

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 56353483
Couverture Page: 1/3



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'425
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 26
Surface: 61'766 mm²

THIERRY RABOUD

P

Pérégrin. Le mot, pour évoquer ces nomades d'un autre temps, conserve sa part de lointain mystère. On le choisit donc pour décrire Bertil Galland, l'homme des vagabondages polaires, des reportages en terres boréales, des errances poétiques aux confins des horizons.

C'est encore trop peu dire, cependant, pour évoquer ce voyageur lettré, grand reporter pour *24 heures*, maître d'œuvre de l'*Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, éditeur magnétique au point de faire accoucher les génies, curieux cosmopolite né à Leysin d'un père vaudois et d'une mère suédoise. Lui-même, aujourd'hui parvenu en lisière du grand âge, a eu besoin de huit livres pour suivre le fil de sa propre destinée. Un vaste projet éditorial dont le troisième volume, *Une aventure appelée littérature romande*, vient de sortir de presse. Attablé au dernier bistrot Belle Epoque de Vevey, œil vif et élégance de mise, Bertil Galland déplie ses souvenirs où se bousculent ses amis écrivains, eux qu'il a su rassembler pour offrir à ce coin de pays ce qu'il lui manquait: une littérature.

Il la verra éclore après une jeunesse passée à sillonner le globe, nourri aux lettres allemandes, anglaises, mais aussi suédoises et russes. Des points cardinaux qui orienteront son exigence d'une poésie qui soit l'existence même. «Avec ce que j'avais vécu en voyages, en explorations littéraires et poétiques dans une demi-douzaine de langues, j'aurais eu l'impression d'étouffer en Suisse romande si je n'avais pu y trouver des œuvres d'une profondeur qui rende mon propre pays vivable... Découvrir de tels auteurs chez nous a été miraculeux», sourit-il devant son café.

Pourtant, en 1960, la Suisse littéraire qu'il découvre au retour de son périple états-unien est morose. L'ombre tutélaire de Ramuz recouvre encore, opaque, le terreau des lettres à venir. Nicolas Bouvier se démenne pour financer son *Usage du monde*,

Maurice Chappaz voit les éditeurs parmi ses amis lui refuser des textes trop audacieux, Corinna Bille entasse ses manuscrits dans un tiroir. Vient alors cette «idée américaine» de Galland: reprendre les *Cahiers de la Renaissance vaudoise*, prometteuse collection restée en friche. Revenus de leurs silences respectifs, Maurice Chappaz et

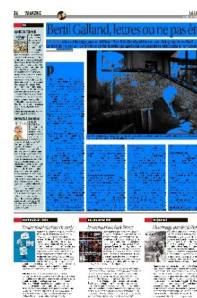
Jacques Chessex y livrent leurs textes, par amitié. Le *Portrait des Valaisans* (1965) du premier, et le *Portrait des Vaudois* (1969) du second offriront aux lettres romandes ce vertige nouveau: écrire enraciné, certes, mais dans une langue à la fulgurance sans frontière. «Ces œuvres démontraient qu'il n'y avait pas besoin d'aller jusqu'à Paris où prétendre être Français: on pouvait rester ici en s'exprimant avec la même exigence», se rappelle Galland.

Stupeur du landerneau

Et n'allez pas lui parler de régionalisme! «Les gens qui, la bouche pincée, ont cru y voir de la littérature provinciale, je leur réponds: pauvres gens... Ces écrivains ont transcendé leur terreau régional avec une langue extraordinaire, d'envergure européenne. C'est mépriser notre pays que de vouloir, parce qu'il est petit, raisonner petit.» A la pudibonderie locale il opposera donc les proses oniriques de ses amis écrivains. Jusqu'à ce point de non-retour: le *Carabas* de Chessex, jugé scandaleux. Stupeur du landerneau vaudois: l'éditeur est viré. Qu'importe. Il poursuivra son travail à

l'enseigne des Editions Bertil Galland, rassemble autour de lui une famille d'artistes que viennent peu à peu rejoindre les plumes qui comptent. Alexandre Voisard, Anne Cuneo, Georges Borgeaud, Chessex, Chappaz et Corinna Bille, Henri Debluë et même Lorenzo Pestelli: tous sont là, autour de joyeuses tablées embouteillées que Marcel Imsand immortalise comme autant d'actes de naissance.

Ces «princes des marges», Galland les accompagne de livre en livre, à s'en faire des amis, malgré les avanes, les éruptions. Les destinées, imprévisibles, lui importent autant que les œuvres qui en procèdent. «Dans chaque famille, il y a de fameuses disputes, concède-t-il. Lorsque j'ai créé la



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'425
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 26
Surface: 61'766 mm²

revue *Ecritures* avec Chessex, il a claqué la porte après le premier numéro... J'ai continué vaillamment, et au numéro 3 il était de retour. Son comportement était celui d'une bête sauvage, jusqu'à piétiner ce qu'il adorait.» Le «sanglier déchaîné» n'a pas épargné son éditeur et ami, impétueux jusqu'à faire disparaître toute trace de leur collaboration pour soigner son profil germanopratin. Paris consacrera *L'Ogre* et Galland ne lui en tiendra pas rigueur: «Cela fait tellement partie du personnage...»

Un homme libre

On devine l'abnégation, les ententes parfois «politiques» pour que naissent ces ouvrages indispensables. «En somme je n'ai jamais été éditeur, j'ai aimé la poésie, c'est différent. Je voulais rester un homme libre, j'ai fait tout cela sans jamais être inscrit au registre du commerce!» «Tout cela», pour que puissent se célébrer les noces d'un pays et de ses lettres trop longtemps dédaignées.

Aujourd'hui, Galland sait que la fête est finie. L'octogénaire a conservé un pied-à-terre à Vevey mais ses pérégrinations l'ont mené en Bourgogne. La tête ouverte face à l'horizon, il y retrouve un peu d'air, guettant de là les reflux artistiques qui animent le silence lémanique. Et si «publier en Suisse romande revient toujours à boxer dans un coussin», la littérature lui devra au moins l'audace de le faire, désormais, à mains nues. |

> **Bertil Galland**, *Une aventure appelée littérature romande*, Ed. Slatkine, 402 pp.